

T 314, 11

Cézert ou la Mule enchantée

Cette version racontée à Millien par un membre de la famille Briffault, peut-être François, a dû faire l'objet d'une notation en deux moments. Le premier état qui suit, est incomplet, probablement du fait du conteur. Aussi Millien a-t-il dû demander à son informateur de lui donner un complément. Millien fait suivre d'ailleurs ses notes de ces mots : « Il l'enverra ». Voici le premier état :

Une femme veuve et son enfant unique, malheureux. Le petit dit :

— Je vas aller servir.

— Non ! pas assez fort !

— Si ! Je vas ben me défendre ! Donne-moi mon peu de linge.

Rencontre un monsieur à cheval.

— Où vas-tu, petit drôle ?

— Je cherche un maître.

— Moi un domestique.

Il se loue.

— Tu n'auras qu'une chienne et une mule à panser. Tu donneras une botte de foin à la chienne et un gigot de mouton à la mule.

— Maître, c'est au rebours de ce que je croirais !

— Petit drôle ! tu ne veux donc pas m'obéir ?

— Si.

— Fais ce que je dis.

Il arrive chez le maître. La mule lui dit :

— Donne-moi le foin et donne le gigot à la chienne. Sauvons-nous. Tu es chez César, il te mangerait, (c'était le diable).

Elle mange.

— Mets-moi la bride et partons. (Va te débarbouiller à la fontaine, tes cheveux et tes sourcils vont devenir dorés.) Il y a un moulin qui moud de l'or, tu le prendras ; il y a une poule qui a douze petits poulets d'or, tu les prendras.

Il y va, obéit.

— Maintenant, va te débarbouiller. Prends éponge, étrille et brosse.

Il monte sur la mule et ils partent.

— Regarde derrière.

— Je vois un cavalier bride abattue.

— Jette l'éponge.

[2] Une rivière se forme et arrête le cavalier.

— Regarde derrière.

— Le voici, ma mule !

— Jette l'étrille.

Une montagne l'arrête.

— Regarde encore, petit drôle.

— Ma mule, le voici.

— Jette la brosse.

[Une] forêt qui l'arrête et les abrite, les cache.

(D'autres disent que c'est du foin si long qu'il s'y empêtre, lui qui [les]¹ poursuivait, monté sur sa chienne qui ne peut passer. Dans cette variante, la mule était une jument.)

— Il y a sept ans que je suis mule, dit-elle. J'ai encore sept ans à y rester. Je te quitte. Va là-bas, il y a un jardinier auquel tu diras : « Maître jardinier, sur tous les maîtres jardiniers, donnez-moi de l'ouvrage. »

— Oui.

(Paresseux et vantard.)

Il y avait là trois princesses. La plus jeune devait se marier et son prétendu était là. Il dit qu'il veut avoir un bouquet à offrir à cette première qu'il avait vue.

(La mule lui avait dit : « La princesse est en train de se marier. Ils te feront boire à leur santé de tous. Tu le feras, mais lors de la santé du jeune marié, tu ne boiras pas. Tu jetteras le vin dans ta chemise. »)

Il a retourné tout le jardin et le jardinier se fâche.

— Soyez tranquille, il y aura des [3] bouquets.

— Non.

— Si.

Le lendemain, il y en avait partout des fleurs. Il en fait un bouquet et ...²

[.....]

Elle veut les poulets d'or à acheter.

— Non, pas à vendre, à gagner.

— Comment ?

— Vous toucher un *soin*.

[.....]

— Vous ai-je fait mal ?

— Non, mon petit jardinier.

La noce arrivée, on le fait boire à la santé de tous, mais il ne boit pas à la santé du marié. Il fait le saoul.

Il cachait toujours ses cheveux et ses sourcils avec un bonnet de nuit. On rit de lui, on le roule, on le [4] met sur un lit. Elle va le voir.

— Que ça me fait de peine de vous voir ainsi. Si vous étiez moins sale, je prierais mon père de nous marier.

Il ôte son bonnet et [elle] voit ses cheveux d'or.

Le jeune marié à la santé de qui il n'avait pas bu mourut dans la nuit.

Ils se sont mariés tous deux.

¹ Ms : le.

² Une demi-page restée en blanc.

Recueilli [à Montigny-aux-Amognes] en 1887³ auprès de Briffault⁴, s.a.i. Titre original : César et le petit drôle⁵. Arch., Ms 55/3, Montigny 1887, pièce 2, p. 1-4.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, I, n° 11, vers. E, p. 252

Voici maintenant l'état de ce qui est probablement le deuxième moment de la notation signalé plus haut. En fait, son informateur n'a pas écrit le conte, comme il était convenu et Millien a dû le revoir et il a pris le complément sous sa dictée.

C'était une femme pauvre [qui] avait un garçon qui lui dit :

— Je vas aller chercher du pain.

La mère ne voulait pas, car :

— Tu rapporteras des poux plus que du pain.

Il rencontre un gros bourgeois César qui lui demande :

— Veux-tu travailler chez moi ?

— Oui.

Il l'emmène et là il l'appellait :

— Petit drôle, tu vas avoir à panser cette mule et cette chienne. Tu donneras du foin à la chienne et un gigot de mouton à la mule.

— Maître, je ferai pas comme ça.

— Ah ! te voilà déjà à vouloir travailler à rebours !

— Je ferai comme vous voulez.

Lui, César, s'en va en voyage. [Quand il est] parti, la mule dit :

— Petit drôle, donne-moi du foin et le gigot à la chienne. Va à telle fontaine, lave-toi les yeux et les cheveux et tu viendras tout en or. Près de là, y a un moulin tout en or qui moulait de l'or avec une poule en or et sept poussins d'or qui⁶... Tu prendras tout et tu reviendras bien vite. Tu prendras une étrille, une éponge et une brosse, tu monteras sur mon dos et nous nous sauverons.

[2] Il fait cela, revient, monte et part. La mule le conduisait. Bien loin, elle lui dit :

— Regarde derrière !

— Je vois César à *chevau* sur sa chienne.

— Jette l'étrille !

Il se forme une forêt de ronces et d'épines. [César] passe avec le temps. Eux prennent [de l']avance.

— Regarde !

— Il arrive, le voici.

³ D'après P. Delarue.

⁴ M. fait suivre ces notes de la phrase : « Il l'enverra. »

⁵ Noté par M. sur la page précédente.

⁶ Mot illisible. Il semble que ce soit la répétition de : qui moulait.

— Jette l'éponge !

Il se forme un étang. [César] passe à la nage. Ils prennent [de l']avance.

— Regarde encore !

— Il arrive tout près.

— Jette la brosse !

Il se forme un pré de foin très haut. Le chien s'emmêle dedans les pattes, ne peut passer.

La mule le mène en un château où elle lui donne une baguette cachée dans la selle.

— Vas-y, demande à entrer jardinier.

Il y a là trois demoiselles⁷ qui vont demander chacune un bouquet au jardinier qui ne pouvaient pas en faire d'assez beaux.

Le petit drôle demande ; on refuse. Il prie, insiste ; on consent. Il entre, tombe dans les carrés de fleurs avec une *pieuche*, détruit tout.

Elles arrivent à ce moment, veulent le tuer.

[.....]

Mais lui dit :

— Par la vertu de ma baguette, qu'il y ait des fleurs, qu'il se trouve trois bouquets à l'idée des demoiselles, et un plus beau que les deux autres !

Ainsi fait et le lendemain, il les porte, donne le plus beau à la plus jeune. Les deux autres [sont] jalouses.

Leur père lui demande :

— Petit jardinier, pourquoi le bouquet le plus beau ?

— C'est que les plus vieux⁸ font toujours pleurer les plus jeunes, qui sont les moins fortes.

La plus jeune en devient amoureuse. Son père, voyant ça, fait des misères au petit jardinier, voulait l'*envoyer*⁹ ou le faire tuer, mais avant, il voulait avoir la poule et les sept poulets d'or et le moulin qu'il avait vus dans le jardin.

[.....]

[3] Lui cachait ses cheveux à cause qu'ils étaient tout en or et le père et les deux aînées disaient à la plus jeune qu'elle avait mauvais goût, [que le] garçon [avait] mal à la tête. Elle lui demande si c'est vrai. Il lui dit :

— Non, [mes] cheveux [sont en] or, comme les poulets et le moulin.

Il avait toujours la mule dans une écurie de son maître. Un jour, cette mule lui dit de lui crever le ventre.

— Non.

— Si.

Il l'a fait et ça été un beau monsieur qui l'a pris avec la jeune fille, son amoureuse, et il les a emmenés dans son château d'où César l'avait emmené et tourné en mule.

Et ils vécurent ensemble et ils furent sauvés du péril.

Recueilli s.l. [vers 1881¹⁰] auprès de Briffault, s.a.i. Titre original : César¹¹. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Briffault / 3 (1-4).

⁷ Première notation : trois sœurs.

⁸ = les plus vieilles.

⁹ = le renvoyer. M. a ajouté au-dessus : ou le faire tuer.

¹⁰ D'après un courrier du 18 avril 1881 adressé à M.

¹¹ À la plume, en travers du f.1, et à la suite du titre : Briffault- voir oie blanche.

AM 212

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, I, n° 11, vers. E , p. 252